

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 3 Septembre 1889

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Louis, accompagné de M. le Comte de Lamotte, Chambellan, est arrivé au Château de Marchais samedi dernier, venant de Suisse.

On nous écrit de Barcelone que le 23 août ont eu lieu dans cette ville les obsèques de S. Exc. M. le Baron de Solernou Fernandez, ancien ministre résident de S. A. S. le Prince de Monaco, près S. M. Catholique, Chambellan honoraire du Prince, décédé à l'âge de 72 ans, après une longue et douloureuse maladie.

M. le Baron de Solernou était Commandeur de l'Ordre de Saint-Charles, Grand-Croix des Ordres d'Isabelle la Catholique d'Espagne, et de Santa Rosa de Honduras, Commandeur de 1^{re} classe de l'Ordre de Charles III d'Espagne, des Ordres de Louis et Philippe le Magnanime de Hesse Darmstadt, Chevalier de 1^{re} classe de l'Ordre du Mérite de Saint-Michel de Bavière, Ch^{er} de l'Ordre de Malte et de l'Ordre pontifical du Saint-Sépulcre.

Fervent catholique et diplomate distingué, M. le Baron de Salernou comptait au nombre des anciens et loyaux serviteurs du Prince, et son caractère, non moins que son mérite, le font regretter de ceux qui l'ont connu.

Nous avons à enregistrer un véritable triomphe pour la Société des bals de la Saint-Roman. La fête de charité de dimanche a été une des plus belles qu'on ait encore vues à Monaco, par la variété des divertissements offerts et l'affluence de spectateurs accourus pour participer à cette œuvre de bienfaisance.

La fête de jour, commencée à 2 heures de l'après-midi, comprenait un concert donné par la Société Philharmonique, une tombola où ont été tirés 53 lots fort jolis, dont le principal, l'*Espérance*, bronze d'art, offert par le Comité, avait une valeur de 400 francs ; une séance de physique et de prestidigitation dans laquelle on a justement applaudi M. de Gago, qui a amusé les nombreux assistants par des expériences et des tours d'une originalité tout à fait plaisante et des plus intéressants. Cette première partie s'est terminée par un bal d'enfants très animé.

Le soir à 9 heures, une kermesse et une vente de charité ont ouvert la seconde partie. Les chalets ou kiosques, coquettement installés dans l'enceinte du bal, étaient tenus par M^{lles} Armandine Fuhrmeister, Noélie Olivier, Léonie Casanova, Joséphine Crovetto, Henriette Heim, Cécile Olivier, de Sigaldi, Eugénie Borghini, Rose Armand, Texier, Cassini et Lajoux. Rien de plus gracieux que ces charmantes personnes par la bienfaisance transformées en vendeuses. Et quelles vendeuses ! C'était à qui d'entre elles ferait payer le plus cher contrairement à ce que l'on fait d'habitude dans le commerce. Et, contrairement aussi à l'usage, les magasins, malgré les prix élevés, étaient littérale-

ment envahis. Chacun tenait à concourir grandement au succès de l'œuvre !

Pendant l'heure qu'a duré cette vente, un ballon gigantesque, portant les armoiries des villes de Saint-Malo et de Saint-Etienne, était lancé sur la place du Palais aux acclamations de la foule.

A 10 heures, l'orchestre du Casino a commencé le concert par l'ouverture de *Zampa*, puis, avec la Société Chorale et un grand nombre d'amateurs (cent choristes environ) a attaqué la cantate composée pour la circonstance par le maestro Bellini, maître de chapelle de la Cathédrale.

Cette cantate, qu'on a dû bisser tant l'enthousiasme était grand, a produit un effet merveilleux. M. Bellini a atteint, dans cette superbe page, les hautes régions de l'art. Nous nous faisons l'écho de la foule en félicitant vivement l'auteur, les chanteurs (plusieurs dames prêtaient leur gracieux concours), et l'orchestre qui, sous la direction de M. Frédérick Bonnaud, a été parfait.

Le concert s'est terminé par une sélection de l'opéra la *Muette de Portici* et la marche française du *Père La Victoire*.

Le bal qui a suivi cette séance musicale ne s'est terminé que fort avant dans la nuit, et, malgré l'animation qui régnait à Monaco, on n'a eu à déplorer aucun accident ni incident.

S. Exc. le Gouverneur Général et la plupart des Autorités assistaient à la fête. M^{me} la Baronne de Farincourt avait daigné offrir à la tombola trois lots d'une grande richesse et du meilleur goût.

Nos remerciements, pour finir, au Comité organisateur dont le zèle et le dévouement, en cette circonstance, sont au-dessus de tout éloge ; aux généreux donateurs ; aux artistes qui ont collaboré à l'œuvre, et au public monégasque toujours heureux de répondre à l'appel de la Charité. Le résultat financier de la fête dépasse, au total, 4,000 francs.

Voici la liste des numéros gagnants de la tombola de dimanche :

Le gros lot, l'*Espérance*, est gagné par le n° 1332.
 Viennent ensuite :

45	56	104	111	134	286	360	361	372
422	435	441	504	514	563	646	650	748
831	861	931	938	1024	1093	1103	1124	1152
1161	1166	1195	1208	1297	1385	1432	1453	1488
1609	1677	1683	1763	1898	1985	1990	2025	2072
2090	2103	2192	2262	2275	2312	2339		

Les lots non réclamés peuvent être retirés rue de l'Eglise, n° 2.

On lit dans le compte rendu de la séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (Institut de France) du 23 août :

M. Gautier présente un ouvrage intitulé : *Sceaux extraits du trésor des chartes du comté de Rethel*, par M. Gustave Saige ; *Catalogue des moulages exposés au Champ de Mars au pavillon de Monaco*, par le même.

M. L. Gautier fait ressortir l'intérêt de la collection dont il s'agit. Il insiste sur les services que M. Saige rend à la science historique en faisant connaître les

trésors révélés par les archives de la Principauté de Monaco. Il signale aussi la perfection à laquelle ont été amenés, depuis quelque temps, les procédés employés pour la reproduction exacte des anciens sceaux.

Le *Journal des Débats* ajoute les détails suivants :

Les titres du comté de Rethel, conservés aux archives du Palais de Monaco, renferment près de 1,200 chartes scellées, dont beaucoup de sceaux, environ 900, sont en état d'être reproduits par le moulage. M. G. Démay, ancien chef de la section historique aux Archives nationales, aujourd'hui décédé, avait commencé cette reproduction avec l'aide de M. Carreaux ; mais ce travail, retardé par la multiplicité des soins exigés par l'organisation et le classement d'un dépôt d'archives aussi considérable que celui du Palais de Monaco, n'a pu être continué jusqu'à présent que sur 175 sceaux. On s'est appliqué d'abord à mouler ceux de la période la plus ancienne. Le public peut les voir au pavillon de Monaco à l'Exposition universelle. La plupart des sceaux qui y sont exposés sont entièrement inédits ; les autres sont en meilleur état que leurs similaires provenant d'autres archives de province ou existant aux Archives nationales. Ils montrent que le fonds Rethel renferme des documents intéressants pour l'histoire féodale d'une partie de la France, dont il comble une importante lacune.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Une brume très intense s'est abattue, vendredi, sur Marseille. Elle présentait cette particularité qu'elle était très humide et très froide. Les marins qui s'y sont trouvés exposés ont eu leurs vêtements absolument trempés et ont ressenti une fraîcheur hors de saison. Le brouillard ne s'est dissipé que vers les dix heures, et, jusque là, de la Joliette, on ne pouvait distinguer le quai des Forges. De ce fait, plusieurs navires ont retardé leur entrée dans nos bassins, et un échouement s'est produit à l'avant-port nord, dans l'anse de la Madrague, où la *Vigilante*, remorqueur de la Compagnie Alis, s'est portée sur la Loude, écueil sur lequel se brisa, il y a quelque temps, le brick italien *Salvatore*. La *Vigilante* a été renflouée dans l'après-midi. Elle n'a presque pas souffert.

— On a installé depuis quelque temps, sur plusieurs de nos côtes du Midi, des fils métalliques dans lesquels on fait passer un courant électrique assez fort pour foudroyer les hirondelles qui s'y posent en grand nombre après une traversée fatigante.

Le but de ces hécatombes est de subvenir à la consommation considérable d'hirondelles qui est faite depuis que la mode s'est répandue de garnir avec leur joli plumage les chapeaux de femmes.

En attendant que l'utilité des hirondelles comme oiseaux de guerre soit officiellement reconnue, il reste indiscutable qu'elles rendent de grands services dans les jardins comme insectivores. Aussi est-il très regrettable de voir détruire ces oiseaux sans nécessité, et les préfets devraient bien veiller à ne pas laisser se perpétuer cette pratique.

— On signale deux accidents aux courses de taureaux qui ont eu lieu avant-hier aux arènes des Catalans. Il y avait beaucoup de monde pour voir courir le toréador Maravilla et sa cuadrilla.

La curiosité des aficionados, dit le *Petit Marseillais*, n'a pas été déçue, car la journée a été fertile en émotions. Les taureaux, en effet, très en forme et pleins d'une vigueur

de premier ordre fonçaient sur l'homme avec une furia de pur sang, et, par instants, pour se soustraire aux attaques audacieuses des toreros, franchissaient la barrière avec l'élasticité de véritables bêtes de steeple. A la première course, le sobre-saliente el Pollito, voulant arracher le simulacre placé par Taravilla, fit un faux pas; surpris par le taureau qui l'enveloppa d'un plein coup de tête, il fut projeté à une hauteur de près de deux mètres, il retomba inerte; pris de syncope, on le crut mort et on le transporta au toril pendant qu'un cri d'effroi s'échappait de la foule. Mais bientôt el Pollito, qui n'était que légèrement blessé au visage, reparut au milieu de l'arène, acclamé par la foule enthousiasmée. La seconde course fut sans incident; mais à la troisième, le même el Pollito, pour lequel ont été les honneurs de la journée, a été légèrement touché au mollet au moment où il sautait la barrière. En résumé, courses émouvantes.

Nice. — Un bien déplorable accident est arrivé la semaine dernière sur la route de Duranus à Saint-Martin-Lantosque. Un nommé Martin, qui se rendait, sur son char-à-bancs, dans cette dernière localité, en compagnie d'un de ses amis, s'étant endormi sur le siège du véhicule, a été, par suite d'un cahot, projeté par-dessus le parapet de la route et a roulé dans le précipice qui, en cet endroit, a près de trois cents mètres de profondeur et une pente des plus raides.

Son camarade ayant appelé au secours, le sauvetage fut aussitôt organisé. A l'aide de cordes, les gendarmes descendirent dans le ravin et finirent par découvrir le corps de l'infortuné Martin gisant ensanglanté et meurtri près de la berge du canal de la Vesubie, à cent cinquante mètres au-dessous de la route.

Usant des plus grands ménagements, ils relevèrent le malheureux, et, après bien des efforts, parvinrent à le transporter jusque sur la route; mais à peine étaient-ils arrivés, que le blessé rendait le dernier soupir.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Chaque semaine, depuis le commencement de l'Exposition, a son attrait particulier et, qu'on me permette le mot, sa couleur spéciale. C'est ce qui maintient en gaieté le peuple de Paris, si amateur de la nouveauté et si prompt à se réjouir dès qu'un beau soleil vient éclairer de ses rayons dorés quelque spectacle non encore vu. Depuis lundi, Paris est égayé par des pompiers de toutes les nations. Les pompiers de France et d'Algérie ont envoyé des délégations qui se sont réunies en Congrès avec les pompiers de Paris et avec ceux de la Suisse, de l'Espagne, de l'Italie, de la Russie, du Danemark, du Mexique, des Etats-Unis, de l'Angleterre, etc. Ces délégués sont au nombre de plus de huit cents, et les acclamations les plus enthousiastes les accueillent lorsqu'ils défilent dans les rues et sur les boulevards. C'est à Vincennes que se font les exercices de pompes, qui ont été inaugurés en présence du Président de la République.

La délégation anglaise est celle qui a le plus attiré les regards. Elle se compose de pompiers fort habiles et de six pompières (*fire women*), charmantes sous leur jaquette gros bleu à large collet rouge, leur calotte cerise élégamment posée sur les cheveux et leurs hautes bottes de cuir vernis.

Les sceptiques se sont demandés à quoi pouvaient bien servir les « pompières » de Londres. Un officier a bien voulu nous renseigner. Il y a à Londres de grands magasins de nouveautés où travaillent exclusivement des femmes. On a pensé qu'il serait bon, en cas d'incendie dans un de ces magasins, d'avoir, à la première alerte, une ou deux personnes capables de se servir des engins de secours. En outre, les *fire women* manœuvrent en public tous les instruments anglais contre le feu et démontrent ainsi que pour leur maniement il faut de l'adresse et non de la force.

La présence à Paris des pompiers anglais a été l'occasion de trains spéciaux, parfaitement organisés, qui nous ont amené un nombre considérable de visiteurs venus de tous les points de la Grande-Bretagne par Calais, Boulogne ou Dieppe. J'ai fait souvent le voyage de Paris à Londres par ces trois lignes, toutes trois très bien administrées, et je dois dire que celle que je préfère est celle de Dieppe à New-Haven, surtout quand la mer est belle. De Londres à New-Haven la route est très pittoresque: on se croirait en Normandie. De Dieppe à Paris le paysage est des plus attrayants.

Le trajet se fait en neuf heures. La douane française, surtout depuis l'ouverture de l'Exposition, est pleine d'aménité envers les voyageurs: on voit que le directeur général des douanes, M. Pallain, a donné des instructions précises qui sont intelligemment appliquées. En revanche, les douanes anglaises ont des procédés discourtois et souvent vexatoires.

La Compagnie de l'Ouest fait de visibles efforts pour perfectionner chaque jour le service par la voie de Dieppe, et les Anglais, qui sont gens pratiques, lui donnent déjà la préférence; c'est surtout par Dieppe qu'ils viendront cet hiver dans le midi de la France. Le mouvement des voyageurs a augmenté également *via* Calais. Par Boulogne, les chiffres restent stationnaires.

L'Exposition a développé, en plein été, dans Paris, le mouvement des affaires. Ce n'est pas seulement le moyen commerce et le petit qui ont profité de l'affluence des visiteurs de la tour Eiffel; le haut négoce est tellement satisfait des résultats inespérés qui sont obtenus qu'il vient d'exprimer publiquement le désir, que Paris devienne chaque année, à une date fixe, le rendez-vous du monde. Dans un banquet de grands industriels et commerçants, M. Sandoz a émis le vœu qu'il y eût chaque année à Paris, pendant un mois, une grande foire, analogue à celle de Nijni-Novogorod et de Leipsig. Le ministre du commerce, qui était présent, a déclaré que l'idée lui paraissait excellente. Il est donc probable que l'Exposition de 1889 ouvrira une ère nouvelle pour les rapports entre la France et les divers peuples du monde.

Les princes tunisiens Taïeb-bey et Mohamed-bey viennent de quitter Paris. Avant leur départ, M. Spuller a donné en leur honneur un grand dîner. Il n'y a pas eu de réception, par suite de l'absence des représentants des puissances étrangères. Les seuls ambassadeurs en ce moment à Paris sont le ministre du Portugal, retenu par la présence de S. A. R. le duc de Bragançe, le ministre d'Italie et l'ambassadeur de Russie.

Le ministre de Portugal a donné, en l'honneur du duc de Bragançe, un déjeuner suivi d'une réception offerte à la colonie portugaise.

Le duc de Bragançe a déjeuné à Chantilly chez le duc d'Anmale. Parmi les invités se trouvait la princesse de Joinville. Il a passé une journée à Saint-Firmin, chez le duc de Chartres, où séjourne en ce moment la princesse Hélène d'Orléans. Enfin, M. Salles, en l'absence de M. Eiffel, lui a fait les honneurs de la tour de trois cents mètres.

Le second fils du Tzar, le grand-duc Georges Alexandrovitch, est venu visiter l'Exposition en compagnie de son aide de camp, M. Lomen, et d'une maison assez nombreuse. C'est un fort aimable jeune homme, d'une vingtaine d'années. Il est d'une taille très élevée et bien prise; sa physionomie est très sympathique; son teint est mat, ses cheveux sont noirs, et une fine moustache noire estompe sa lèvre. Son Altesse Impériale a désiré conserver le plus strict incognito.

Parmi nos hôtes, signalons le duc de Cambridge, feld maréchal et généralissime des troupes anglaises, ainsi que le général Ignatieff, ministre des voies et communications, en Russie.

Au moment où vous recevrez cette lettre, arrivera ici le roi du Soudan français, Oaymar-Jassy-Almany, accompagné de son frère, de quelques officiers de sa maison et d'un interprète. Ce roi, âgé d'une trentaine d'années, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur pour les services qu'il a rendus à la France.

Trois grands mariages ont eu lieu cette semaine:

A Saint-Philippe-du-Roule, M. le comte de Nantois a épousé M^{lle} de Lavenay, fille de l'ancien président de section au Conseil d'Etat. En raison du grand deuil de la famille de Nantois, il n'avait pas été envoyé d'invitations pour la cérémonie nuptiale.

Dans la chapelle de la Nonciature a eu lieu le mariage du baron Creuzé de Lesser avec la baronne Aimé Seillièrre, née de Laborde. S. Em. le Nonce Apostolique a donné la bénédiction nuptiale. Le baron de Lesser est un excellent sportsman et un peintre de talent. Le bel atelier qu'il a fait construire dans son magnifique hôtel de la rue Volney, est un centre artistique et aristocratique. Son grand-père, le baron de Lesser, préfet de l'Hérault, est l'auteur du livret du *Nouveau Seigneur du village*, de Boïeldieu.

Les témoins étaient, pour le marié, le marquis de Laborde, son frère, et le comte de Cossé-Brissac, son gendre; pour le marié, M. Alexis Creuzé de Lesser, son frère, et le baron d'Orgeval, son beau-père, ancien colonel d'état-major de la garde nationale, président

du sporting, une des plus sympathiques personnalités du monde parisien. Il est le père de M^{me} Sébatier, propriétaire d'un splendide hôtel au rond-point des Champs-Élysées.

En l'église de la Madeleine a été célébré le mariage de M. Adolphe de Parseval, neveu du colonel de Parseval, avec M^{lle} Thérèse de Charnaci. Les témoins étaient, pour le marié, MM. Joseph de Parseval et le baron de Kainlis; pour la mariée, M. Paul de Charnaci et M. le vicomte Curial.

On annonce le prochain mariage du commandeur Auguste Péan avec M^{lle} Eugénie d'Amiens d'Hébécourt, et celui du comte André Potocki, qui a été attaché à l'ambassade d'Autriche-Hongrie en France, avec M^{lle} Tyzkiewicz, cousine du comte Tyzkiewicz, le sportsman dont les chevaux obtiennent de si brillants succès.

Peu de nouveautés dans les théâtres. Les directeurs s'obstinent à ne donner que des reprises. Le théâtre de la Renaissance vient d'engager M^{me} Judic pour une série de représentations de la *Roussotte*, de Meilhac, Halévy et Albert Millaud. M^{me} Judic obtient chaque soir le plus vif succès en chantant sa chanson de *Pi-ouit*, qui fut la chanson de l'année en 1881.

Le théâtre de Cluny a représenté un vaudeville assez gai dont les clous sont empruntés aux curiosités du Champ de Mars et de l'Esplanade des Invalides. Cette revue, avant la fin de l'année, s'appelle les *Mystères de l'Exposition*.

Les scènes mondaines auront, l'hiver prochain, autant de succès que l'année dernière. La baronne Morio de l'Isle a pris les devants en donnant dans son château de Bellen la première représentation de *Oméni*, drame du comte de Montferrier, l'auteur si applaudi de *l'Idole*, et de *O-mène-au-lit*, parodie de ce drame, par l'auteur lui-même. Cette soirée très gaie s'est terminée par un concert tunisien avec le nègre Bamboula, venu de l'Exposition, et par un bal improvisé.

DANGEAU.

CAUSERIE

Le Câprier

La câpre a fait son apparition sur le marché; il n'est donc pas sans intérêt, pour nos lecteurs de mettre sous leurs yeux un article fort intéressant sur les avantages qu'on peut tirer de cet arbrisseau au point de vue du rendement.

Tout le monde connaît l'usage de la câpre. Elle entre comme condiment dans les préparations culinaires et passe en outre pour avoir des propriétés antiscorbutiques. La câpre est fournie par le câprier (*Capparis spinosa*) sous-arbrisseau des pays chauds, appartenant à la famille des capparidées, dont la culture est localisée sur le littoral provençal. Ses fleurs sont hermaphrodites; le calice à quatre sépales verts inégaux; la corolle, d'un blanc rosé, à quatre pétales; les feuilles sont opposées, entières, charnues, ovales et distiques. L'arbuste rampe sur le sol et ne s'élève guère au-dessus de 0^m 60; ses rameaux sont couverts d'épines dues à une modification organique des stipules.

En Asie-Mineure, en Grèce, en Turquie où le câprier pousse spontanément dans les champs, il est regardé comme une plante nuisible. Il envahit les terres cultivées d'où on l'extrait ensuite difficilement. En France, grâce aux débouchés qui se sont créés, la culture du câprier est devenue la principale ressource de quelques localités voisines de Marseille et de Toulon.

La câpre, telle qu'on nous la sert, n'est pas plus le fruit du câprier que la tête du chou-fleur n'est le fruit du chou. Ce sont les boutons floraux de la plante qui, récoltés avant la floraison et confits dans le vinaigre, sont vendus et consommés sous le nom de *câpres*. Si ces organes floraux sont trop avancés dans leur développement, ils durcissent et perdent la saveur qui les fait rechercher.

C'est à Cuges, commune située à peu près à mi-chemin entre Marseille et Toulon, qu'on récolte les câpres les plus estimées. Mais on en produit aussi à Roquevaire, à la Garde, à Belgentier, dans les environs d'Ollioules et de Solliès. La culture du câprier est également fort répandue dans le département des Alpes-Maritimes. On n'estime pas à moins de 1,000,000 de kilogr. la quantité de câpres qu'on récolte chaque année en Provence. Elles valent 1 fr. 50 le kilogr. en moyenne. C'est donc un revenu brut annuel d'un million et demi qui est encaissé par les cultivateurs. A Monaco, c'est une plante d'ornement.

La plaine de Cuges, où l'on peut observer le mieux cette industrie, est un bassin ovale de 400 à 500 hectares, circonscrit par de hautes montagnes d'origine crétacée, qui mettent les plantations à l'abri du mistral, ce fléau des cultures délicates. Le sol de ce bassin est argilo-calcaire, riche et très substantiel.

Les câprières sont étagées sur de petites collines dont la terre est retenue à grands frais au moyen de murs en pierres sèches et de terrasses qui forment comme les gradins d'un immense amphithéâtre au centre duquel s'étend la plaine encore mal assainie.

On multiplie le câprier à l'aide de boutures. Au printemps, alors qu'on taille pour la deuxième fois, on met de côté toutes les branches qui sont saines et gaillardes ; on les coupe uniformément de 0^m 25 de longueur, et on rejette toutes celles qui n'ont pas au moins 0^m 02 de vieux bois, et toutes celles qui ont été mâchées par le sécateur, car les plaies se cicatrisent très difficilement. Ces boutures peuvent se conserver plusieurs jours, surtout si l'on a soin de les entourer d'un linge humide. Mais ordinairement on se préoccupe d'établir la pépinière aussitôt qu'on les a préparées.

L'expérience a prouvé que c'est sur les terrains de garrigues, où poussent le myrthe, le lentisque, les cistes, le romarin, etc., qui contiennent beaucoup de matières organiques, que les pépinières de câprières réussissent surtout. On défonce le sol à 0^m 60, on creuse un petit fossé d'une profondeur de 0^m 25 ; on place les boutures dans ce fossé en les tenant à 0^m 80 les unes des autres. On tasse fortement la terre avec les pieds pour que l'adhérence soit parfaite, car il s'agit de faire développer des racines adventives sur le vieux bois du talon, et pour cela il faut chasser l'air et multiplier les points du contact de la bouture et de la terre par le tassement. On recouvre ensuite les boutures en entier avec de la terre végétale fine qu'on ne tasse pas.

Si le temps est favorable, c'est-à-dire s'il ne gèle pas et s'il pleut quelque peu, on voit les jeunes bourgeons pousser dès la fin avril. Mais il peut arriver que la sécheresse dessèche les boutures. Dans ce cas, il faut arroser et donner des binages. L'excès d'humidité est également nuisible ; elle amène rapidement la pourriture des pieds ; on doit faire évacuer les eaux au moyen de rigoles d'écoulement creusées préalablement. Le drainage s'impose dans les lieux humides.

A suivre (Extrait du Bulletin de la Société d'Agriculture)

FAITS DIVERS

Notre confrère de la *Revue Internationale* nous demande l'insertion de la note suivante :

L'auteur du vol commis récemment chez M^{me} de Rute n'étant pas encore tombé entre les mains de la justice, toutes les personnes qui posséderaient quelques renseignements ou indices relatifs au cuisinier François Olive, à sa femme domiciliée à Bordeaux, au frère de celle-ci, André Simon, ou à la nommée Marie David de Caen, sont priées de les communiquer à M. Mortier, bureau de la *Nouvelle Revue internationale*, 23, boulevard Poissonnière, à Paris.

François Olive est un vieillard de 70 ans, voûté, porte des moustaches grisonnantes. Derrière l'oreille gauche a, sur le cou, une large tache de vin qu'il cherche à dissimuler. Sa maîtresse qui est nourrice, grande et forte femme de 30 ans environ, a le nez cassé.

LA LUMIÈRE ET LES LIQUEURS. — Sous ce titre, M. A. Berthier, dans le *Cosmos*, signale l'action de la lumière sur la bière et des liqueurs qui, sous son influence, peuvent perdre leur goût et leur couleur par suite d'une décomposition chimique. Les expériences de M. Th. Koller de Munich ne laissent aucun doute à cet égard. Il importe donc de mettre ces liquides alimentaires à l'abri de l'action des rayons lumineux, en les renfermant non dans des bouteilles en verre blanc, mais dans des récipients opaques ou à peu près tels que les cruchons de grès ou les bouteilles en verre coloré en brun ou en rouge orangé.

LA MOUCHE DE L'OLIVIER (*dédié aux cultivateurs*). — La mouche des oliviers est un petit diptère auquel les entomologistes ont donné le nom de *Dacus Oleæ*. Les Provençaux l'appellent *Keïroun*. Elle a de 4 à 5 millimètres de longueur, la couleur générale est grise, les pattes et les antennes sont jaunes.

L'insecte parfait paraît vers la fin de juin ou au commencement de juillet, alors que les olives sont nouées. Les sexes se recherchent, et la femelle va déposer ses œufs sous l'épiderme des olives.

Peu de temps après la ponte, les œufs éclosent. Les petites larves qui en sortent sont apodes, d'un blanc jaunâtre. Aussitôt nées, elles s'empressent d'attaquer la pulpe du fruit et pénètrent dans l'intérieur en y creusant des galeries. Bientôt le fruit se dessèche et tombe ; mais alors les petites larves ont acquis à peu près toute leur croissance. Elles quittent leur première retraite et se plongent dans la terre où elles se transforment en nymphes, puis paraissent à l'état de mouches vers le mois d'octobre et recommencent une nouvelle génération.

Les olives qui tombent à terre sont considérées comme une non-valeur et on les y laisse. L'insecte profite de la négligence des cultivateurs. Il s'enfonce en terre où il reste à l'état de nymphes, pendant tout l'hiver et une partie du printemps. Une autre partie est portée au moulin avec les fruits ; la larve, parvenue à toute sa croissance, quitte également l'olive qui lui a servi de premier berceau, mais ne trouvant pas de terre à sa portée, elle rampe, jusqu'à ce qu'elle rencontre un endroit obscur ou malpropre, c'est là qu'elle se transforme, d'abord en nymphe, puis en insecte parfait.

Détruire complètement l'insecte est chose difficile ; cependant on peut réduire l'espèce de manière à rendre ses dégâts supportables. Il suffit pour atteindre ce but de ramasser soigneusement les olives au fur et à mesure qu'elles tombent. Ce n'est pas une perte, car on peut en retirer une certaine quantité d'huile, de qualité inférieure, il est vrai. Il faut de plus écraser les olives immédiatement après la cueillette. On tue ainsi les neuf dixièmes de larves qui, sans cela, propageraient l'espèce.

Il faut enfin balayer les celliers et les moulins soigneusement et brûler les balayures. C'est le seul moyen de détruire les larves qui, ayant quitté les olives, passent l'hiver dans les endroits obscurs.

Ces moyens de destruction nous semblent beaucoup plus efficaces et surtout plus pratiques que celui qui avait été indiqué par quelques journaux, et qui consiste à jeter de la chaux en poudre sur les feuilles et les jeunes rameaux, ou à projeter sur l'arbre, au moyen d'un pulvérisateur, une solution de sulfate de fer pour quatre hectolitres d'eau.

La plus grande gare du monde.

Cette gare ne se trouve ni en Europe ni en Amérique, comme on pourrait assez naturellement le penser, mais aux Indes.

C'est la gare de Bombay, récemment inaugurée, que l'on a mis dix ans à construire et qui a coûté 95 millions. Contrairement aux édifices analogues des anciennes contrées, ce monument a en même temps un caractère artistique des plus remarquables. Une statue colossale du Progrès couronne le dôme central. Dans l'intérieur du bâtiment se trouve une autre grande statue de la reine Victoria, entourée de figures allégoriques représentant la science, le travail, le commerce et l'industrie.

Partout enfin se trouvent des ornements en marbre et en bois sculpté.

Des gares au matériel roulant des chemins de fer, la transition est naturelle. Voici comme on décrit le plus grand wagon du monde :

C'est un wagon qui appartient à une Compagnie de chemins de fer américains (la Philadelphia and Reading). Il a servi pendant la guerre de sécession au transport des canons et peut porter 50,000 kilos.

Il a seize roues et est tellement lourd qu'on est obligé de le démonter pour passer sur certains ponts que l'on craint de voir s'effondrer sous lui.

Actuellement ce wagon monstre sert à transporter de la fonte en gueuse.

Les astronomes de l'observatoire de Lick (Etats-Unis) viennent de découvrir sept nouvelles comètes qui paraissent faire partie d'un même groupe et qui sont extrêmement près les unes des autres. Ces comètes sont fort loin du soleil et sont de petite dimension.

On ne se serait certainement guère douté que l'on pouvait appliquer le phonographe aux chemins de fer. Il paraîtrait,

cependant, qu'il va servir à révolutionner complètement le service des signaux. On va expérimenter, en effet, un instrument appelé *linguographe*, qui n'est autre qu'un phonographe dont la puissance d'émission est grossi à l'aide d'un appareil spécial, et qui remplacerait le sifflet de la locomotive. Les signaux seraient « parlés », c'est-à-dire que le mécanicien, avec son appareil, pourrait faire entendre les indications nécessaires aux agents des gares et de la voie et au personnel du train et aux voyageurs même, en cas d'incident imprévu.

Un américain vient d'inventer une machine à sténographe avec laquelle on arrive à une production de 760 lettres à la minute, ce qui permet de suivre la parole de l'orateur parlant le plus rapidement. Avec cette machine, faite sur le modèle de la machine à écrire, tous les signes sont nets et distincts.

VARIÉTÉS

Edison

Thomas-Alva Edison, le grand électricien américain, est à Paris.

C'est une figure curieuse et originale que celle de ce grand savant, qui s'est placé à la tête des plus belles découvertes faites dans le vaste champ de l'électricité.

Thomas-Alva Edison est le fils de ses œuvres. S'il est arrivé, par son travail, à réaliser une fortune que l'on évalue à cinq millions de dollars (25 millions de francs), c'est à son énergie et à sa ténacité qu'il le doit.

Cet enfant de la libre Amérique est né en 1847, dans l'Etat d'Ohio. Son père était un pauvre brocanteur, un marchand d'objets d'art. A douze ans, Edison, dénué de toutes ressources, fut obligé, pour vivre, d'exercer, sur une ligne de chemin de fer, la profession de *train-boy*, c'est-à-dire de vendre aux voyageurs des journaux, des cigares, des rafraîchissements.

Dévoré du désir d'apprendre, il fonda un journal qui réussit peu, alla s'établir à Port-Huron, et, grâce à l'aide d'un chef de gare, — dont il avait sauvé l'enfant, — il reçut enfin quelques notions d'électricité.

Dès lors, ce chercheur étudia attentivement tous les phénomènes de la science électrique. Il réussit même à se faire acheter ses premières découvertes, dans ce domaine si vaste et si compliqué, moyennant une rente annuelle de 6,000 dollars. Son génie inventif et patient lui permit de créer une foule d'instruments excessivement curieux, qui ont rendu les plus grands services à l'humanité, tout en enrichissant leur heureux inventeur.

La plus grande activité cérébrale d'Edison s'est dépensée dans l'étude de la transmission et de l'emmagasinement du son. Il faut reconnaître aussi que ses patientes recherches ont été couronnées d'un extraordinaire succès, et qu'il a pu faire accomplir ses plus magnifiques progrès à la science électrique.

Edison a successivement créé le *téléphone*, le *phonographe*, le *microphone*, le *mégaphone*. Même avant que l'emploi de ces différents instruments fût entré dans la pratique universelle, leur audacieux inventeur avait conquis une célébrité qui, depuis, n'a fait que grandir.

En ces derniers temps, Edison a dirigé toutes ses préoccupations vers la division à l'infini de la lumière électrique, en vue de produire à bon marché l'éclairage des particuliers et des villes. A la fin de 1878, une société s'est fondée à New-York dans le but d'exploiter les découvertes du grand inventeur américain.

On sait que cette tentative d'éclairage a réussi. Cependant Edison, qui est un infatigable travailleur, — on l'a vu travailler quelquefois vingt heures par jour, — ne s'est pas tenu pour satisfait. Il nous promet maintenant un nouvel instrument dont l'application mettra le comble à sa gloire, en même temps qu'il rendra à l'humanité les services les plus appréciés.

Cet instrument, cette merveille de l'électricité, c'est le *téléphote* !

Grâce à cet engin, on pourra voir, à une distance de dix mille lieues, la personne qui vous parlera.

Au dire de l'électricien yankee, les recherches relatives à la formule définitive de cette stupéfiante découverte sont dans une bonne voie. Dans un an au plus tard, le téléphote sera entré dans la pratique de la vie sociale.

Certes, nous ne voulons pas mettre en doute le génie tout spécial et la patience de M. Edison, mais nous sommes de ceux qui attendent une application du téléphote pour se prononcer définitivement sur ses mérites.

M. Edison réside ordinairement à Menlo-Park, à une heure environ de New-York, sur la ligne de Pensylvanie. Il a là une usine, occupant deux à trois cents personnes : électriciens, chimistes, mécaniciens et mathématiciens. Tout ce monde est chargé de poursuivre les travaux préparatoires aux découvertes du roi des électriciens.

M. Emile Durér, un de nos confrères de la presse étrangère, vient de publier un très curieux et très intéressant ouvrage sur *Edison, sa vie et ses œuvres* (1). Nous empruntons à cet ouvrage les détails suivants qui sont pleins d'intérêt :

« Edison songeait jour et nuit au moyen à employer pour se procurer la somme utile à l'achat du matériel nécessaire à l'étude sérieuse de sa chère électricité.

Une nuit, une idée ingénieuse traversa sa tête d'enfant : — Je me ferai rédacteur en chef d'un grand journal ! s'écria-t-il.

Thomas Edison devint rédacteur en chef à l'âge de douze ans.

Vous qui connaissez la vie en Europe, vous pensez que, pour occuper cette position, il faut avoir une certaine situation dans le monde, disposer d'un nombre assez grand de collaborateurs, être appuyé par un fort parti politique et surtout une somme considérable, afin de pouvoir faire face aux frais d'un grand journal quotidien. Enfin, vous croyez qu'il faudrait autant de rouages et même plus que pour la fabrication d'une montre, car s'il manque dans une montre un seul rouage, le mouvement ne fonctionnera plus.

Le petit Edison trouva la solution de son problème : à lui seul, il fit son journal sans argent et sans collaborateurs !

Il adressa une lettre au président de l'association syndicale des Informations télégraphiques, le priant de lui communiquer les conditions pour obtenir tous les renseignements politiques, statistique commerciale et également les événements surpassant les faits ordinaires, aux différentes stations d'un train de New-York à Chicago. Le petit Edison se réserve le droit de communiquer tous les jours ces instructions.

Peu à près Thomas Edison a son contrat en poche. Il se rend alors chez le directeur général de la ligne de New-York-Chicago-Détroit, et demande la permission de caser, dans un fourgon, une petite presse d'imprimeur.

Le directeur, très intrigué, demande à notre ami :

— A quoi cela doit-il servir ?

— Je n'ai pas d'argent pour étudier, répond Edison, je vais en faire en publiant, sur un train en marche, un journal ; je le rédigerai moi-même, je le composerai, et je le vendrai !

Le directeur du chemin de fer trouva l'idée originale ; il regarda longtemps le studieux enfant et lui accorda la permission.

Mais le petit Edison est toujours là ; il ne fait pas mine de vouloir s'en aller.

— Que désirez-vous encore, mon enfant ?

— Je suis reconnaissant de votre permission, monsieur, mais vous savez que chaque journal vit de ses abonnés. Ne me ferez-vous pas l'honneur de devenir mon premier abonné ?

Le directeur rit aux éclats, et le petit Edison a son affaire dans le sac, et, en plus, un cadeau de son premier abonné.

Edison se croyait plus riche que Rothschild lorsqu'il quitta le bureau du directeur.

Il ne faut pas vous figurer que le journal de notre Edison était une publication dans le genre du *Times* : c'était une modeste feuille d'un petit format. Elle se vendait cependant plus vite que les plus grands journaux de la capitale. Cela n'est pas surprenant : Edison trouvait, à chaque station, de nouvelles informations télégraphiques de l'Association de la presse de New-York et devançait, à l'âge de douze ans, comme informations, les puissantes feuilles de la capitale, et il imprimait, au besoin, plusieurs éditions par jour.

Le petit Edison ne se donnait pas du tout la peine de faire le manuscrit de son journal ; il était, depuis long-

temps, écrit dans son cerveau. Il composait de mémoire et passait ensuite à la presse.

Edison trouvait le moyen de gagner de l'argent sans faire de grandes dépenses : il n'avait pas de collaborateurs, pas de loyer, pas d'impression à payer. Donc, sans les frais considérables d'une administration ou d'expédition, puisque c'était lui-même qui vendait son journal, l'enfant avait trouvé la solution d'un problème que personne n'aurait pu résoudre. »

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo l'entrée des Salons, n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 26 août au 1^{er} septembre 1889

MARSEILLE,	cutter <i>Henri-Camille</i> , fr., c. Palermo,	divers.
NICE,	yacht à voiles <i>Gabrielle</i> , fr., c. Pilate,	passagers.
SAINT-TROPEZ,	b. <i>Indus</i> , fr., c. Phion,	sable.
ID.	b. <i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Jouvenceau,	id.
ID.	b. <i>Marie</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. <i>Eclairer</i> , fr., c. Davin,	id.
ID.	b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Balestre,	id.
ID.	b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Conte,	id.
ID.	b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. <i>Deux-Immocents</i> , fr., c. Martin,	id.
CANNES	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Castel,	id.
ID.	b. <i>Jeune-Baptistin</i> , fr., c. Laurent,	id.

Départs du 26 août au 1^{er} septembre

NICE,	yacht à voiles, <i>Gabrielle</i> , fr., c. Pilate,	passagers.
MENTON,	b.-g. <i>Charles-René</i> , fr., c. Vensan,	vin.
SAINT-TROPEZ,	b. <i>Indus</i> , fr., c. Phion,	sable.
ID.	b. <i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Jouvenceau,	id.
ID.	b. <i>Marie</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. <i>Eclairer</i> , fr., c. Davin,	id.
ID.	b. <i>Saint-Louis</i> , fr. c. Balestre,	id.
ID.	b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Conte.	id.
ID.	b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
CANNES	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre.	id.
ID.	b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Castel,	id.
ID.	b. <i>Jeune-Baptistin</i> , fr., c. Laurent,	id.

BAZAR

MAISON MODÈLE

F. FARALDO ET C^{ie}

MONTE CARLO

Articles de luxe et d'utilité

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES

SPÉCIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES

On parle toutes les langues

BAINS DE MER

DE

LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

RESTAURANT — CAFÉ

Tenus par le LE NEN

BOUILLABAISSE — DINERS SUR COMMANDE — LANGOUSTES ET COQUILLAGES — SALONS ET CABINETS DE BAINS DE MER

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

En vente à l'Imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métyvier

Deuxième édition — 2 vol. in-8° — Prix : 6 francs.

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

CODE DE COMMERCE

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

En dépôt à Paris chez Alphonse PICARD

LIBRAIRE ÉDITEUR, 82, RUE BONAPARTE

COLLECTION DE DOCUMENTS HISTORIQUES

publiés

PAR ORDRE DE S. A. S. LE PRINCE CHARLES III

PRINCE SOUVERAIN DE MONACO

Par GUSTAVE SAIGE

Format in-quarto carré, papier vergé, fabriqué spécialement avec filigranes aux armes et chiffre de S. A. S.

Chaque volume, imprimé en caractères elzéviens à Monaco, à l'imprimerie du Gouvernement, est précédé d'une introduction historique.

En cours de publication :

1^{re} Série

DOCUMENTS HISTORIQUES

RELATIFS A LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO DEPUIS LE XV^e SIÈCLE

Le premier volume, contenant cclxxx + 716 soit 996 pages, a paru en juin 1888. Il comprend la période de 1412 à 1494.

Le second volume (1494 à 1540) paraîtra incessamment. (Cette première série comprendra au moins trois volumes.)

En préparation :

2^e Série

LE TRÉSOR DES CHARTES DU COMTÉ DE RETHEL du XIII^e au XV^e siècle

Recueil de douze cents chartes avec reproductions de sceaux d'après les originaux existant aux archives du Palais de Monaco dans les titres du duché de Rethel-Mazarin. — 1 volume.

3^e Série

CORRESPONDANCE DU MARÉCHAL JACQUES DE MATIGNON GOUVERNEUR DE NORMANDIE ET DE GUIENNE (1557 à 1597)

Cette correspondance se compose de près de huit mille lettres reçues par le maréchal pendant quarante années et émanant de Charles IX, Henri III, Catherine de Médicis, Henri IV comme roi de Navarre et comme roi de France, et des personnages qui ont le plus marqué dans les guerres de religion. — L'ensemble comportera au moins sept volumes.

La publication se suivra à raison d'un volume de 800 à 1,000 pages par année.

Prix de chaque volume : 25 francs

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine

Sommaire du n° 40

Art et chiffons, par la baronne de Spare, dessin de G. de Billy. — L'île de Philae (Basse Égypte), dessin original de Eug. Deshayes. — Roman (nouvelle) par Mary Floran. — Les Gants, par Jean Alesson. — La Chasse à tire (ouverture), dessin de Gaston Géli- bert. — Oui et Non, monologue. par R. Guérin. — Fanfare du renard, par Gaston Géli- bert. — La Mer ! par Gaston Cerf- berr, dessin de Félix Oudart (suite). — Chronique mondaine, par Paul Bonhomme. — Chronique financière, par Bonconseil.

L'Echo de la Semaine, revue populaire illustrée paraissant le dimanche, publie dans son dernier numéro : Prix du numéro, 15 cent. — Un an, 6 fr. (avec prime)

Chronique, La Chasse, par Octave Mirbeau. — Semaine politique, par Henri Maret. — Italie, par Paul Degouy. — En Alsace-Lorraine. — Les Echos de partout, par Pierre et Paul. — Histoire de la Semaine : Un Mari qui chasse, par Eugène Chavette. — Portraits contemporains : Villiers de l'Isle-Adam, par Albert Dehtez. Le Turfiste de Saint-Ouen, par Albert Millaud. — Poésie : Les Fontaines lumineuses, par Théodore de Banville. — Romans : Miarka, la Fille à l'Ours, par Jean Richepin. — L'exposition comique, par Grosclaude. — Voyage au pays des Bayadères, par Louis Jacolliot. — Virginie et Paul, par Villiers de l'Isle-Adam. — Les chansons populaires : Le laboureur, par Anatole France. — Pages oubliées : La Lorraine et l'Alsace, par Michelet. — L'Enseignement primaire. — Notes et impressions. — Tribunes, finances, etc.

Un numéro spécimen de l'Echo de la Semaine est adressé franco à toute personne qui le demande, 3, place de Valois Paris.

(1) 1 vol., Marchesson, éditeur.